



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN



ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019
Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN
Président : François-Charles James
amis.renaissance.musee@club-internet.fr

Note information n° 232 – Janvier 2016

Exposition au Musée de l'armée

D'AZINCOURT A MARIGNAN -CHEVALIERS ET BOMBARDES – 1415-1515

Le 9 décembre 2015

Pour terminer le cycle « François I^{er} », la Société des Amis du Musée National de la Renaissance nous a proposé cette visite au musée de l'armée couvrant la période 1415-1515, dates symboliques de deux batailles : l'une honteuse qui marque la fin décadente de Moyen Âge et l'autre, glorieuse, qui annonce la modernité flamboyante de la Renaissance. Les références au catalogue sont indiquées entre parenthèses.

A l'arrivée nous pouvons revoir le **canon de François 1^{er} sur affût** (cat.1) qui était exposé au château d'Écouen cet été : c'est une bouche à feu, à l'emblématique du roi, la salamandre surmontée d'une couronne fermée d'où sortent des flammes. On y voit aussi les initiales du roi et des fleurs de lys. Puis, nous sommes accueillis par Sylvie Leluc, conservateur du département Artillerie, et son adjoint, Antoine Leduc, co-commissaires de l'exposition. Nous sommes répartis en deux groupes.

Le contexte :

De façon à situer les enjeux politiques, nous nous arrêtons devant un grand tableau généalogique des rois de France, avec les alliances qui ont données des branches desquelles se dégagent les rois d'Angleterre, les ducs de Bourgogne et les personnages importants (cat. pages 242 à 245). Au début du XV^e siècle, en effet, le royaume de France connaît d'importants bouleversements politiques : la guerre civile entre les Armagnacs et les Bourguignons s'ajoute à celle contre les Anglais commencée en 1337. En 1415, c'est précisément l'affrontement entre l'armée française menée par Charles VI, dit « le Fou », et celle, anglaise, d'Henri V. L'armée française composée de dix mille à douze mille hommes, pour l'essentiel ses vassaux, des nobles très volontaires, qui avaient la conviction d'une victoire face à l'armée anglaise de quatre mille à cinq mille hommes seulement, essentiellement des archers. C'était sans compter sur leur pragmatisme, car il s'agissait de professionnels très entraînés et aux conceptions militaires très différentes. La défaite française s'explique par une série d'erreurs techniques et, en particulier, l'inadaptation d'une cavalerie lourdement armée, aggravée par l'état du terrain ; il avait plu depuis plusieurs jours, face à la mobilité de l'armée anglaise. Il s'en suivit une perte d'hommes considérable dans l'armée française, atteinte par les flèches des soldats anglais, à raison de dix à la minute ! On ne connaît pas exactement le nombre de morts mais l'estimation est d'à peine deux mille pour les Anglais et de plus de six mille pour les Français, ce qui portait un coup dur pour l'aristocratie française, ébranlant l'équilibre politique du royaume comme en témoignent les chroniques de l'époque.

Après ce préambule, nous commençons **la visite** qui permettra de suivre l'histoire pour la période de 1415 à 1515.

-**La couronne et le chapel de Charles VI** (cat.3) : Le chapel est une coiffure d'apparat, orné d'une couronne fleurdelisée et de cerfs ailés. Il avait été volé, mais après grattage, s'apercevant qu'il n'était pas en or, il avait alors été jeté dans un puits au Louvre et, retrouvé lors des fouilles de 1984. Son état actuel est très détérioré. La couronne est décorée de fleurs de lys.

-**L'épée d'un connétable de France** (cat.2) : elle provient du cabinet d'armes de Chantilly et pourrait avoir appartenu à Anne de Montmorency. La garde, de conception médiévale, est gravée de fleurs de lys sur le pommeau. Le fourreau est en cuir avec semis de fleurs de lys. C'est la plus ancienne épée conservée au musée.

-**Cinq bacinets à « becs de passereau »** (cat.4) : cette défense de tête, plus légère, remplace au milieu du XVI^e siècle le heaume, en jouant le rôle de déflecteurs, ce qui permet de dévier les coups de lance ou d'épée.

-**Équipement militaire de l'archer anglais** (cat.7) : l'équipement est sommaire : chemise de maille et défense de tête rudimentaire, avec l'épée et sa rondelle de poing lui permettant de se défendre au corps à corps. En revanche, son arc est très puissant et fait de l'archer anglais, un soldat redoutable, d'autant qu'il avait un entraînement extrêmement soutenu.

-**Sept pointes de flèches** (cat.7) : elles sont très effilées ; ce qui leur donne leur efficacité. Les arcs ont une portée de deux cent cinquante à trois cents mètres. Les archers tirent « en cloche ». Ces caractéristiques ont littéralement cloué sur place l'armée française à Azincourt. Outre les tués, beaucoup de combattants français ont été faits prisonniers en vue d'obtenir une rançon, puis dans un mouvement de panique, égorgés.

-**L'équipement militaire du chevalier français** (cat.6) : il comprend la cotte de maille, un gilet en cuir doublé de plaques de métal, et des protections de bras et de jambes, en métal, articulées.

-**Objets récupérés sur le champ de bataille d'Azincourt** (cat.11) : ils sont très peu nombreux et ont essentiellement été retrouvés à l'occasion d'une fouille, en 1840, par Boucher de Perthes : vouge, éperons, lames... A noter qu'en Angleterre, une récupération des objets militaires se fait systématiquement, contrairement à la France. En revanche, les villageois prenaient les vêtements et les morts se retrouvaient nus sur les champs de bataille...

-**La carole d'Azincourt** (cat.19) : c'est un rouleau de parchemin de chansons médiévales comprenant notamment la plus ancienne version de la « carole d'Azincourt ». Cette chanson anonyme, écrite peu de temps après la bataille, évoque les exploits d'Henri V et la victoire anglaise.

-**Henri V de Shakespeare** (cat.16) évoque ce même thème mais le succès ne vint que plus tard, repris au théâtre et au cinéma.

Une vitrine présente divers documents d'archives et en particulier :

-**L'indenture** (cat.17) : c'est un contrat établi entre deux parties dont le texte est copié deux fois sur un même parchemin, puis coupé en deux, soit « en vagues », soit avec « des dents de scie inégales ». En cas de litige, il fallait rapprocher les deux parties pour justifier de leur authenticité. Ici il s'agit d'un contrat d'engagement dans l'armée anglaise en 1415.

-**Lettre de Charles d'Orléans du 16 juillet 1438** (cat.18) : Neveu du roi de France, il avait été fait prisonnier à la bataille d'Azincourt mais, compte tenu de son rang, il avait été épargné et emmené en captivité en Angleterre, dans la Tour de Londres. De là, il écrivit de nombreux poèmes et continua à administrer ses possessions. Par cette lettre, il demande aux ecclésiastiques d'aider au financement pour sa libération. En fait, ce sera son cousin, le Duc de Bourgogne, Philippe le Bon, qui paiera la rançon.

-**Le traité de Troyes** : ratifié le 21 mai 1420, consacrait la suprématie anglaise au cours de la guerre de cent ans qui avait commencé en 1337. Négocié par Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI, ce traité tentait de mettre un terme à la guerre, en réunissant les couronnes de France et d'Angleterre mais en 1422 Henri V puis Charles VI meurent. Le traité, présenté ici (cat.21), dont le texte est en latin, porte le grand sceau de Charles VI, en cire verte, couleur d'éternité qui symbolise le caractère perpétuel du contenu du document. Pour mémoire, notons que la cire jaune était utilisée pour les documents transitoires et la cire rouge, pour les documents administratifs.

-**Angelots et salut d'or frappés aux armes de France et d'Angleterre** (cat.20) : ces monnaies symbolisent la double monarchie en vigueur entre 1422 et 1453. Au cours de cette période le roi de France Charles VII tentera de mettre hors de France Henri VI roi d'Angleterre ; ce qui se réalisera en 1453 avec la bataille de Castillon : c'est la fin de la double monarchie.

-**Trébuchet** (cat.22) : c'est une réplique à l'échelle 1/2 d'une machine de guerre médiévale à contrepoids. Cet engin projette des projectiles en pierre d'environ cent cinquante kilos à plus de deux cents mètres.

-**Bombarde de Bâle** (cat.25), en fer forgé, est l'une des plus importantes pièces d'artillerie médiévales conservées. Elle était utilisée, notamment, pour ouvrir des brèches dans les fortifications, grâce à la projection de boulets en pierre d'environ cinquante-quatre kilos. Elle est constituée d'un assemblage de plusieurs éléments : une culasse (partie arrière) reliée à la volée (partie avant) par une bague forcée à chaud. A l'intérieur de longues lames de fer courent sur toute la longueur et s'y incrustent. Le montage est dit « en tonnoille ». La charge explosive est introduite dans la chambre à poudre à l'intérieur de la culasse qui est ensuite fermée par un bouchon en bois. La poudre en passant de l'état solide à l'état gazeux permet l'expulsion du boulet estimée à 478 mètres à la seconde. L'artillerie à poudre est une nouveauté et celle présentée ici, appartenait à Charles le Téméraire et est tombée aux mains des Suisses en 1476 après à la bataille de Morat. C'est la ville de Bâle qui la reçut lors du partage du butin ; d'où le nom donné à cette bombarde. Au cours d'une bataille, et en cas de casse, la réparation était faite sur place, notamment les bagues que l'on remplaçait par une lame de fer enroulée à la manière d'un bandage. Dans la pratique, ces réparations rendaient l'engin plus solide.

-Deux manuscrits, d'après les Chroniques de Bruges, **la Prise de Meaux** (cat.26) et **la bataille de Roosebeke** (cat.27) présentent des miniatures, pour le premier, l'assaut des français ayant permis de reprendre la ville en 1439, et pour le second, des bouches à feu transportées sur des charrettes.

Devenu roi en 1422, Charles VII, avec l'aide de Jeanne d'Arc, arrive à se faire sacrer roi à Reims en 1429. Mais Jeanne sera faite prisonnière par les anglais en 1430. Son court passage marquera cependant un retour à une politique offensive et sera poursuivie par l'influence de la favorite du roi, Agnès Sorel. Des réformes seront entreprises : en particulier la taille, dont le paiement se fait désormais par prélèvement annuel et automatique, l'organisation d'une armée permanente avec l'institution des compagnies d'ordonnances et des francs-archers ainsi que par l'utilisation d'une artillerie moderne.

-**Armure de Frédéric 1^{er}** (cat.29) : il en a fait la commande en 1451 à l'un des ateliers d'armurerie les plus réputés de Milan, les Massaglia. Ce harnois (20 à 25 kilos) est sans doute la plus ancienne armure complète conservée, avec en particulier, son grand bacinet, ses défenses de bras, les solerets « à la « poulaïne » d'une longueur extraordinaire. La tenue semble plus adaptée pour la joute que pour la guerre.

-**Le buste de Charles VII** (cat.28) en marbre, provient d'un gisant de son tombeau qui a été détruit en 1793. En revanche, ce buste, attribué à Michel Colombe, a été sauvé et conservé au musée des Monuments français.

On note une évolution dans l'artillerie de campagne comme avec **la volée de veuglaire** (cat.31), qui correspond au **livre d'artillerie** (cat.32) présenté dans l'exposition : ce registre provient de la chambre des comptes de Dijon : la longueur de la volée, le nombre et la contenance des boîtes à poudre, le diamètre et le poids des boulets sont identiques à ceux de la volée de veuglaire présentée. **Le livre du secret de l'art de l'artillerie et de canonnerie** (cat.33), est sans doute le plus ancien traité français, peut-être une traduction d'un manuscrit allemand de 1470, le Feuerwerkbuch.

Charles VII, entreprend dans la cadre de sa réorganisation, la reconquête de son royaume, en particulier, en 1450 à Formigny où les anglais sont battus puis en 1453 à Castillon : c'est la fin de la guerre de cent ans. Il fait alors frapper des médailles en or, façon monnaie afin de mémoriser la paix : ce sont « **les médailles de Charles VII dites « les Calaisiennes** » (cat.38).

L'équipement militaire d'un franc-archer (cat.40) comprend toujours l'arbalète, silencieuse et précise, ne nécessitant pas beaucoup d'entraînement contrairement à l'arc. L'épée utilisée à la bataille de Castillon est également présentée. Au niveau vestimentaire, l'homme d'arme porte **la brigandine** (cat.41), protection légère en cuir ou tissu, sans manche, doublée de lames de fer étamé, et **la salade** (cat.42), défense de tête avec couvre nuque plus ou moins développée et avec une visière très courte ne protégeant que la partie supérieure du visage avec cependant une bavalière pour protéger le menton et le gorge.

La serpentine (cat.39) est une bouche à feu, en fonte, montée « en tonnoille » net placée sur un affût à limonière, facilement transportable : c'est un rare exemple conservé.

Cette période est également marquée par la mise en valeur des ordres honorifiques et notamment : **L'ordre de la Toison d'or** avec le collier de l'ordre (cat.46) qui, rappelons le, a été créé par le duc de Bourgogne, Philippe le Bon en 1430. Les chevaliers admis dans ce prestigieux cercle devaient porter ce collier. Un motif composé de deux fusils accolés à une pierre à feu de laquelle jaillissaient des étincelles, se répétait tout autour du collier. On note, aussi, en pendentif, un petit bélier, symbole d'abondance.

L'ordre de Saint-Michel est également un ordre de chevalerie qui a été créé par Louis XI en 1469. On peut voir ici, en application des statuts de cet ordre, un superbe manuscrit enluminé réalisé pour Charles VIII par le Maître de Moulins (cat.48).

Il nous est présenté la plus ancienne pièce d'artillerie conservée dans les collections du musée : **le canon de Louis XI** (cat.50). Il est daté de 1478, porte les emblèmes du roi, et sa morphologie annonce la Renaissance. On peut le comparer au **canon dit de Charles le Téméraire** (cat.49) qui est également une exceptionnelle pièce d'artillerie. Daté de 1474, il porte l'écu du duc de Bourgogne et a été fabriqué par le fondeur Jean de Malines.

Un document présente un **projet de monument funéraire à Louis XI** (cat.51) : on y voit le dessin de la statue qui devait orner le tombeau du roi dans l'église Notre-Dame de Cléry. Le texte donne la description précise de la statue dont la réalisation fut confiée à Laurent Wrine, fondeur de canons. L'œuvre a été détruite en 1562 pensant les guerres de religion.

-**L'ange de Barbet** (cat.53) est un autre exemple d'une réalisation artistique par un canonier ce qui montre l'étendue de leurs talents. L'œuvre, en bronze, est datée du 27 mars 1471 et est signée « Jehan Barbet dit le Lion »

Une nouvelle ère se profile avec les guerres d'Italie : dès 1492, Charles VIII faisait valoir ses droits sur le royaume de Naples, légué par René d'Anjou à son père en 1480. Louis XII, son cousin et héritier du trône, poursuivra la même politique revendiquant Naples mais également Milan dont il s'empara en 1495 mais, dès 1503, les français doivent se replier et abandonner le Milanais. Pour marquer cette évolution, l'exposition nous invite à passer sous un arc de triomphe : **deux moulages de l'arc de triomphe du Castel Nuovo** (cat.54).

-**L'épée attribuée à Louis XII** (cat.58) : la présence des armes de France sur cette épée permet une attribution royale. Elle pourrait provenir de l'ancienne armurerie de Chantilly. Sur la lame, légèrement ondoyante, est inscrite une prière à Marie.

-**Le manuscrit du voyage de Gênes** (cat.60) : c'est un manuscrit de Jean Marot enluminé par Jean Bourdichon. Il relate l'action répressive de Louis XII à l'encontre de la révolte de Gênes en 1506 et 1507.

-Un portrait de Gian Giacomo Trivulzio, gouverneur de Milan pour le roi Louis XII, présent à Marignan, est accompagné de **l'armet de Trivulce** (cat.59) qu'il devait porter sur le champ de bataille. Cette défense de tête est le seul élément qui subsiste de la tenue du gouverneur que l'on voit sur le portrait (sans casque).

-**L'orgue à douze canons** (cat.64) : c'est un remontage à partir de canons, en bronze, de petits calibres conservés au musée de l'Armée.

Nous arrivons à la bataille de Marignan qui a fait la gloire de François 1^{er}. Elle est connue sous le nom de « batailles des géants », compte tenu d'effectifs colossaux : trente mille hommes menés par **Galiot de Genouillac**, grand maître de l'artillerie française, avec ses bombardes, dont on peut voir le portrait sur émail par Léonard Limosin (cat.70) face à vingt mille fantassins, simples piétons armés de pieux et organisés « en **carrés de piqueurs** ». (cat.41). L'affrontement, particulièrement long, dura seize heures et laissa environ huit mille victimes dans chaque camp. Le jeune roi François 1^{er} remporte cependant la bataille décisive.

Deux manuscrits s'inscrivent dans le contexte de Marignan : **La guerre ou la bataille de Marignan**, de Clément Janequin, de 1555 (cat.71) qui présente l'une des premières chansons célébrant cette victoire et **Cavaliers essayant une salve d'artillerie** (cat.72) qui est un traité rédigé en allemand entre 1560 et 1570. L'auteur veut montrer la puissance des nouvelles armes à feu.

Cette image de Marignan va devenir un élément indissociable de l'image de François 1^{er}, largement diffusée, notamment pour effacer l'échec de Pavie. Ce thème figurera même sur son tombeau : un **moulage de la frise de son tombeau à Saint-Denis** (cat.82) est présenté dans l'exposition. La frise, réalisée par une équipe de sculpteurs dont Pierre Bontemps, comprend vingt sept plaques retraçant l'histoire de Marignan depuis le regroupement à Lyon avant le passage des Alpes jusqu'à l'entrée triomphale à Milan.

La visite se termine dans une salle où sont présentées quatre **armures** : celle de **François 1^{er}** (cat.85), de **Galiot de Genouillac** (cat.83), de **Bayard** (cat.86) et du **maréchal de Fleuranges** (cat.84). On note les différences saisissantes de taille avec celle de François 1^{er} qui avait été faite à ses mesures et qui met en évidence sa très haute stature. Mais prévue comme cadeau diplomatique de la part de l'archiduc Ferdinand de Habsbourg, elle ne lui sera jamais donnée par suite de la reprise des hostilités entre les deux souverains.

-Un dernier regard sur un **portrait de François 1^{er}**, anonyme, (cat.87). Il porte une coiffe et un pourpoint noir, brodé, sur lequel se trouve le double nœud, en huit, symbolisant la famille de Savoie, et sur un panneau évoquant **l'adoubement de François 1^{er} à Marignan : légende ou réalité ?** : la question reste posée.

Merci à Sylvie Leluc et à Antoine Leduc pour ce très intéressant parcours historique entre ces deux dates emblématiques que sont 1415 qui marque l'apogée des succès anglais pendant la guerre de cent ans et le terrible désastre militaires français d'Azincourt et 1515 avec la victoire de Marignan par le jeune roi François 1^{er}.

La préparation et l'organisation de cette sortie reviennent à Catherine Fiocre et Michèle Denis que nous remercions très amicalement.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe

